

# Théodore Rousseau

## *La Voix de la forêt*

Dossier de presse  
Février 2024

Du 5 mars au 7 juillet 2024



Petit Palais  
Musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Nocturnes les vendredis et samedis  
jusqu'à 20h

Informations et réservations sur  
[petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)



Théodore Rousseau, *Un Arbre dans la forêt de Fontainebleau*, 1840-1849, huile sur papier marouflé sur toile, 40,4x54,2 cm. Victoria and Albert Museum, Londres, Royaume-Uni. Photo © image Victoria and Albert Museum, London.

L'exposition a été rendue possible grâce au



**Contacts presse :**  
Mathilde Beaujard  
[mathilde.beaujard@paris.fr](mailto:mathilde.beaujard@paris.fr)  
+33 1 53 43 40 14 / 06 45 84 43 35

Ximun Diharce  
[ximun.diharce@paris.fr](mailto:ximun.diharce@paris.fr)  
+33 1 53 43 40 23



## Sommaire

Communiqué de presse	3
Parcours de l'exposition	5
Histoire de la forêt de Fontainebleau	8
Visuels presse	10
Catalogue de l'exposition	17
Programmation autour de l'exposition	18
En écho à l'exposition	22
Paris Musées	23
Le Petit Palais	24
Informations pratiques	25

## Communiqué de presse

**Le Petit Palais présente une exposition inédite consacrée à Théodore Rousseau (1812 - 1867), artiste rebelle et moderne, qui a fait de la nature le motif principal de son œuvre, son monde et son refuge. Admiré par les jeunes impressionnistes comme par les photographes qui suivent sa trace en forêt, Rousseau prouve à lui tout seul la vitalité de l'école du paysage, au milieu d'un siècle marqué par la révolution industrielle et l'essor des sciences du vivant. Véritable écologiste avant l'heure, il porte un regard d'artiste sur la forêt de Fontainebleau et élève sa voix pour alerter sur la fragilité de cet écosystème. L'exposition rassemble près d'une centaine d'œuvres venant de grands musées français comme le musée du Louvre et le musée d'Orsay, européens comme le Victoria and Albert Museum et la National Gallery de Londres, la Collection Mesdag de La Haye, la Kunsthalle de Hambourg entre autres, ainsi que de collections privées. Ces œuvres montrent combien l'artiste mérite une place de premier plan dans l'histoire de l'art et du paysage, mais aussi à quel point son œuvre peut guider, aujourd'hui, notre relation à la nature.**



Théodore Rousseau, *Une Avenue, forêt de l'Isle Adam*, 1846-1849, huile sur toile, 101×81,8 cm. Musée d'Orsay, Paris, France. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.

Le parcours de l'exposition suit le fil de la carrière de cet artiste singulier qui s'est toujours positionné à rebours de ses contemporains. La première section évoque son renoncement à la voie académique notamment par le refus d'effectuer le traditionnel voyage en Italie pour parfaire son apprentissage. Rousseau souhaite en effet peindre la nature pour elle-même et non comme décor pour des scènes mythologiques. Il préfère sillonner la France comme en témoignent ses œuvres de jeunesse : *Paysage d'Auvergne*, 1830 (musée du Louvre) ; *Village en Normandie*, 1833 (Fondation Custodia, Collection Frits Lugt) ; *Le Mont-Blanc, vu de la Faucille. Effet de tempête*, 1834 (Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague). Il rapporte de ses voyages de nombreuses études qui montrent son observation attentive du visible : études de troncs, rochers, sous-bois, marais...

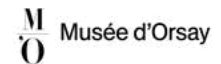
L'exposition montre toute la singularité de l'œuvre de Rousseau dont le travail au plus près du motif fait partie intégrante de son processus créatif. Le peintre a besoin de s'immerger dans la nature. Il renonce à toute perspective géométrique et place le spectateur non pas en surplomb du paysage mais au cœur de cet écosystème. Il retouche ensuite ses tableaux en atelier parfois pendant plusieurs années. Sa technique très personnelle et expérimentale, qui contraste avec celle des autres artistes de son temps, lui vaut d'être refusé aux Salons plusieurs années de suite avant de choisir lui-même de ne plus rien envoyer, découragé. Paradoxalement, ce rejet qui lui vaut le surnom de « grand refusé » lui permet d'acquérir une notoriété et un véritable succès critique et commercial en France comme à l'étranger.



Le parcours met ensuite en lumière ses œuvres peintes en forêt de Fontainebleau et son rôle décisif joué auprès des artistes et photographes qui comme lui fréquentent le village de Barbizon où il s'installe à partir de 1847. Autour de lui, se rassemblent des peintres comme **Narcisse Diaz de la Peña**, **Charles Jacque**, **Jean-François Millet** qui deviendra son ami le plus proche mais aussi des photographes tels **Eugène Cuvelier**, **Charles Bodmer** ou encore **Gustave Le Gray**. Ils arpentent inlassablement la forêt de Fontainebleau et dressent de véritables portraits d'arbres qui deviendront la signature de Rousseau. L'artiste scrute leur structure organique, la ligne de leurs branches, la forme de leurs nœuds. Il les individualise et situe précisément ses tableaux : *Le Pavé de Chailly*, 1840 - 1850 (musée départemental des peintres de Barbizon), ou encore *Le Vieux Dormoir du Bas-Bréau*, 1836 - 1837 (dépôt du musée du Louvre au musée d'Orsay).

En parallèle, une conscience aigüe de la mise en danger des forêts se développe chez les artistes, les critiques et les écrivains dans un contexte d'industrialisation croissante. Les peintres sont les témoins de coupes massives d'arbres et s'en font l'écho. Rousseau souhaite dénoncer ces « crimes » à travers ses œuvres. Il choisit notamment un titre qui frappe les esprits en reprenant l'épisode biblique du *Massacre des innocents*, 1847 (Collection Mesdag, Pays-Bas) qui représente une scène d'abattage d'arbres en forêt. En 1852, Rousseau se fait le porte-voix de la forêt au nom de tous les artistes qui la peignent et écrit au comte de Morny, ministre de l'Intérieur de l'époque. Son combat trouve sa résolution dans la création, en 1853, de la première réserve naturelle au monde, sous le nom de « réserve artistique », officialisée en 1861. En fin de parcours, une frise chronologique retrace l'histoire de la forêt de Fontainebleau et de sa sauvegarde du début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, rappelant l'apport décisif de Rousseau, au nom de l'art, dans l'émergence d'une conscience écologique européenne.

L'exposition est organisée avec la participation exceptionnelle de



**Commissariat :**

Annick Lemoine, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Petit Palais, commissaire générale.

Servane Dargnies-de Vitry, conservatrice peintures au musée d'Orsay, commissaire scientifique.

## Parcours de l'exposition

### Introduction

Une génération avant les peintres impressionnistes, Théodore Rousseau (Paris, 1812 - Barbizon, 1867) est l'un des artistes les plus controversés de son temps. Archétype de l'artiste bohème, rebelle et moderne, il est écarté du Salon, événement central de la vie artistique, par un jury académique sévère, tout en étant acclamé comme le « plus grand paysagiste d'Europe » par la critique progressiste. Il prouve à lui tout seul la vitalité de l'école du paysage au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, suscitant des débats féroces qui deviennent politiques et même, déjà, écologiques.



Théodore Rousseau, *L'Abreuvoir*, sans date, huile sur bois. Legs Jean-Pierre Lundy, 1887. Musée des Beaux-arts de Reims. Photo © Corentin Le Goff

Car dans un siècle marqué par les découvertes scientifiques, la révolution industrielle et l'exode rural, le rapport de l'homme à la nature est en pleine mutation. Rousseau en est le témoin privilégié, sensible et engagé. Il cherche inlassablement à restituer sur sa toile l'harmonie qu'il éprouve dans la nature, tout à l'étude des arbres et des forêts, ainsi que de l'air et de la lumière qui y circulent. Mû par cet amour inconditionnel pour le vivant, celui qui disait entendre la voix des arbres sera l'un des premiers à élever sa propre voix pour alerter sur la fragilité de cet écosystème. C'est pourquoi il est temps de se pencher à nouveau sur cette figure révolutionnaire et singulière, en montrant combien l'artiste mérite une place de premier plan dans l'histoire de l'art et du paysage, mais aussi à quel point son œuvre peut guider, aujourd'hui, notre relation à la nature.



Théodore Rousseau, *Le Lac de Malbuisson*, vers 1831, huile sur papier montée sur carton. Collection privée.

### Section 1 : Révolutionner la peinture de paysage

Théodore fait son apprentissage dans l'atelier du maître du « paysage historique », Jean-Charles-Joseph Rémond. En 1829, prêt à passer à son tour le concours du Prix de Rome, Rousseau se rebelle et renonce pour toujours à la voie académique. Il veut peindre la nature pour elle-même, et non comme un simple décor pour des scènes mythologiques ou bibliques. Inspiré par les paysagistes hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle et par l'Anglais John Constable, il pose comme principe de son art l'étude attentive du réel et des phénomènes naturels.

Il part alors en Auvergne. Ce voyage solitaire sera le point de départ de nombreux autres à travers la France : Normandie, Jura, Vendée, Landes, Pyrénées, Berry, mais jamais l'Italie, comme la tradition l'y invitait. On peut le suivre grâce aux œuvres qu'il en rapporte : études à l'huile, dessins et aquarelles. Son ambition étant de fouiller le visible, tout devient sujet pour le peintre : marais, sous-bois, rochers, vieux arbres ou simples branches de bois mort peuplent alors ses études comme ses tableaux plus aboutis.

### Section 2 : « Le grand refusé », Rousseau l'indiscipliné

Rousseau travaille d'abord en plein air, au plus près du motif, puis il retouche longtemps ses œuvres dans l'atelier, parfois pendant plusieurs années. « Finir » a été le grand tourment de sa vie, à cause d'une tension fondamentale entre son désir de saisir le réel et celui d'y mêler son âme. « C'est un naturaliste entraîné sans cesse vers l'idéal », résume Charles Baudelaire. Rousseau est un artiste libre

et indiscipliné à tous points de vue, y compris technique : il crée des œuvres hybrides, entre dessin et peinture, et efface la frontière entre esquisse et tableau. On le lui reproche : à partir de 1836, ses œuvres sont systématiquement refusées au Salon officiel. Même son *Allée des Châtaigniers*, qui devait être acquise par l'État, est refusée par le jury. Découragé, l'artiste n'enverra plus rien au Salon, jusqu'à ce que l'avènement de la République, en 1848, ne fasse prendre à sa carrière un nouveau tour. Soutenu par le Gouvernement, il reçoit une commande officielle et expose à nouveau au Salon, après treize ans d'absence. Ce mythe du « grand refusé », né de son intransigeance et du soutien indéfectible de certains critiques, comme Théophile Thoré, lui a paradoxalement profité sur un plan commercial. Ses œuvres obtiennent un succès croissant auprès des collectionneurs et d'un public en quête d'authenticité.

### Section 3 : Barbizon, le village des artistes

Lorsque Rousseau s'installe à Barbizon en 1847, le hameau ne compte qu'une seule rue. Derrière les maisons, la plaine s'étend à perte de vue, ponctuée de quelques bosquets. À l'est, s'étale la spectaculaire forêt de Fontainebleau. Depuis le début du siècle, celle-ci attire des dizaines de peintres, qui logent à l'auberge du Père Ganne. L'ouverture de la ligne de chemin de fer Paris-Melun favorise l'essor de ce que l'on nommera bientôt la « colonie » des peintres de Barbizon, à défaut d'être une véritable école.

Une communauté se forme autour de Rousseau : les peintres Narcisse Diaz de la Peña, Karl Bodmer, Jean-François Millet et Charles Jacque, ou encore le photographe Eugène Cuvelier, comptent parmi ses intimes. D'autres leur rendent régulièrement visite, tels Constant Troyon, Honoré Daumier, le sculpteur Antoine-Louis Barye, sans oublier les critiques, les collectionneurs et les marchands.



Théodore Rousseau, Une Avenue, forêt de l'Isle Adam, 1849, huile sur toile. Musée d'Orsay, Paris. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.

Entre Millet et Rousseau, l'amitié est totale, fondée sur la communauté de goûts et l'entraide. Cependant, ils ne peignent pas ensemble : Millet se fait le chroniqueur des terres agricoles cote plaine, tandis que Rousseau se tourne vers la forêt, préférant la solitude des bosquets denses.



Théodore Rousseau, Sortie de forêt à Fontainebleau, soleil couchant, 1848-1850, huile sur toile. Musée du Louvre, Paris. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot.

### Section 4 : Fontainebleau, une forêt refuge

Rousseau arpente la forêt en solitaire du matin jusqu'au soir. Ses œuvres y sont toujours précisément situées, et le spectateur peut le suivre dans ses promenades au fil des saisons, du pavé de Chailly à la Gorge aux Loups, en passant par le plateau de Bellecroix, les sous-bois du Bas-Bréau, les déserts de Macherin et d'Apremont, les rochers de Franchard ou encore la Mare aux Fées.

Sa grande ambition est de peindre « la manifestation de la vie », de faire « qu'un arbre puisse réellement végéter ». Cela le conduit à étudier sans relâche les formes, les matières, les couleurs et, surtout, la lumière et l'air qui donnent forme au chaos. Ses tableaux sont composés de telle manière qu'ils donnent l'impression de ne pas l'être. En renonçant à toute perspective géométrique, Rousseau place l'homme à l'intérieur de cet écosystème, et non face à lui. Rousseau affiche ainsi une conception organique de la nature et du vivant, typique du panthéisme romantique. En immergeant le spectateur dans la nature, il aspire à montrer qu'elle est un tout et que l'homme fait corps avec ce tout, dans une harmonie retrouvée.

## Section 5 : La voix des arbres

La forêt de Fontainebleau compte de nombreux « arbres remarquables », chênes et hêtres grandioses et séculaires, signalés et nommés par les guides de Claude-François Denecourt. « Le Charlemagne » peint par Corot, « le Rageur » par Barye, « le Braconnier » par Diaz : ces portraits d'arbres deviennent le passage obligé de l'artiste, peintre ou photographe, qui fréquente la forêt. L'exercice est plus ardu qu'il n'en a l'air : sans récit ni allégorie, l'artiste doit se confronter à la matérialité de l'arbre.

Les portraits d'arbres constituent en quelque sorte la signature de Rousseau. L'artiste observe minutieusement leur structure organique et l'entrecroisement de leurs branches, il scrute leur musculature, leurs nœuds. Les figures humaines sont réduites au minimum, et ce sont les arbres qui font office d'acteurs principaux. Rousseau les appréhende non en tant qu'espèces, mais comme des individus, dont il faut dévoiler « tout le système de vie ». Il les écoute, entend leur voix, comprend leur langage, cherchant à percer le secret de leur puissance et de leur énergie sereine.



Théodore Rousseau, *Le Massacre des Innocents*, 1847, huile sur toile. Photo © Collection Mesdag, La Haye

## Section 6 : Rousseau écologiste ?

Dès les années 1840, artistes, critiques et écrivains se préoccupent du sort de la forêt. D'une part, elle est saccagée par les coupes massives d'arbres pour l'industrie ; de l'autre, le développement du tourisme et les aménagements de Denecourt altèrent profondément son paysage. Rousseau cherche à susciter la compassion du spectateur pour ces arbres innocents tombant sous les coups des forestiers. Si dans la plupart de ses tableaux, il met en avant l'unité organique entre l'homme et la nature, il peint aussi parfois des abattages d'arbres, pour éveiller les consciences.

En 1852, Rousseau se fait le porte-voix de la forêt. Il écrit au ministre de l'Intérieur, le duc de Morny, au nom de tous les artistes qui peignent la forêt. Les lieux qui leur servent de modèle et d'inspiration doivent être préservés et mis à l'abri des coupes intempestives. Cet appel passionné trouve un écho. En 1853 naît la toute première réserve naturelle au monde, sous le nom de « réserve artistique », officialisée en 1861. Au nom de l'art, Rousseau participe à l'émergence occidentale d'une conscience écologique.



## Histoire de la forêt de Fontainebleau

- **1822** : Camille Corot arrive en forêt de Fontainebleau et y peint un arbre mort, l'un des sujets favoris des artistes peignant « sur le motif ».
- **1827** : Naissance du Code forestier moderne. Il fixe les règles pour gérer, aménager et protéger les forêts et restreint les droits d'usage des paysans.
- **1831** : L'administration forestière entreprend le renouvellement des vieux peuplements de feuillus par des coupes et plante massivement des pins sur les landes peu fertiles. Les artistes installés à Barbizon dénoncent ces pratiques.
- **1837** : Théodore Rousseau mène campagne contre les coupes prévues.
- **1842** : Claude-François Denecourt invente le tourisme de nature en traçant les tout premiers sentiers pédestres balisés au monde, appelés « sentiers bleus ». Il les agrmente de fontaines, grottes et d'une tour d'observation.
- **1847** : Théodore Rousseau loue une maison à Barbizon et y installe son atelier, l'année de la publication de « Par monts et par bois » de Théophile Thoré.
- **1849** : Le 12 août, les « trains de plaisir » mettent la forêt à portée des Parisiens et créent l'engouement.
- **1852** : Au nom « de tous les artistes qui peignent la forêt » Théodore Rousseau et Alfred Sensier demandent à l'administrateur que « les lieux soient mis hors l'atteinte de l'administration forestière qui les gère mal, et de l'homme absurde qui les exploite ».
- **1853** : Le gouvernement impérial décide de créer les « séries artistiques », soit 624 hectares de forêt protégés à l'intention des artistes et des promeneurs.
- **1861** : Le 13 août, un décret impérial officialise et étend la réserve à plus de 1 000 hectares. C'est la première réserve naturelle au monde, onze avant la création du premier Parc national de Yellowstone aux États-Unis.
- **1873** : Création du Comité de protection artistique de la forêt de Fontainebleau, présidé par le peintre Jean-François Millet. L'année suivante, le comité lance une pétition pour agrandir la Série artistique. Victor Hugo, George Sand, Jules Michelet, Claude Monet en sont signataires.
- **1892** : Par décret, les réserves artistiques passent à plus de 1 500 hectares.
- **1927** : Un premier musée municipal ouvre à Barbizon, dans l'ancien atelier de Théodore Rousseau. En 1930, il ferme par manque de financement.
- **1953** : La Série artistique est réduite à 1070 hectares pour faire place à la création de 552 hectares de réserves biologiques interdites au public, dont 141 hectares de réserves « intégrales » sans intervention humaine.
- **1966** : Création de l'Office national des forêts (ONF).





- **1967** : Suppression de la Série artistique. Les réserves biologiques sont maintenues, mais leur superficie sera réduite à 415 hectares en 1972. La révision d'aménagement de 2009 portera la surface des réserves biologiques « intégrales » à 1062 hectares, et « dirigées » à 1305 hectares.
- **2002** : Décret du 19 avril portant classement de la forêt de Fontainebleau comme forêt de protection.
- **2013** : La forêt de Fontainebleau est le premier massif à être labellisé « Forêt d'Exception ».
- **2020** : Candidature pour l'inscription de la forêt de Fontainebleau au patrimoine mondial de l'UNESCO, sous l'intitulé « Domaine de Fontainebleau » en extension du château, lui-même inscrit depuis 1981.
- **2023** : Au cours de l'année, la forêt a accueilli plus d'une dizaine de millions de visiteurs soit près de cent fois plus qu'en 1866.

## Visuels presse



1. Théodore Rousseau, *L'Abreuvoir*, sans date. Huile sur bois, 41,7×63,7 cm. Legs Jean-Pierre Lundy, 1887. Musée des Beaux-arts de Reims. Photo © Corentin Le Goff.

L'acidité des couleurs de ce tableau rappelle le paysagiste anglais John Constable, dont Théodore Rousseau a probablement vu *La Charrette de foin*, vendue à Paris en 1832. Son admiration pour Constable fusionne avec la leçon des paysagistes hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment Jacob Van Ruisdael ou Meindert Hobbema. Leur sensibilité aux conditions atmosphériques, infiniment changeantes en fonction des saisons et de l'heure du jour, inspire durablement Rousseau.



2. Théodore Rousseau, *Clairière près du village de Pierrefonds dans la forêt de Compiègne*, 1833. Huile sur toile, 51,8×73,7 cm. Kunsthalle, Hambourg, Allemagne. Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK

Cette œuvre remarquable par sa composition, admise de justesse au Salon de 1834 (onze voix contre dix), est achetée par le duc d'Orléans. L'artiste représente les environs de Compiègne. Derrière un terrain agricole, on distingue à peine les toits d'un village. Au fond, une colline est bordée par la lisière d'un bois. Sous le ciel bleu et gris, on sent le léger frémissement de l'air dans les branches. Des paysans et un garde champêtre assis au premier plan ajoutent quelques touches vives.



3. Théodore Rousseau, *Le Mont-Blanc, vu de la Faucille, effet de tempête*, commencé en 1834. Huile sur toile 146,5×242 cm. Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague, Danemark © Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague.

En 1834, Théodore Rousseau séjourne au col de la Faucille, dans le Jura, qui offre un point de vue unique sur le massif du Mont Blanc. Désireux de traduire sur la toile l'immensité qui l'environne, il délaisse la perspective traditionnelle et l'exactitude topographique. Sa toile représente un abîme plutôt qu'un panorama. L'espace vers le sommet du Mont Blanc semble s'approfondir à mesure qu'on le contemple. Le tableau, dépourvu de toute présence humaine, met au premier plan le sentiment de l'artiste face au déchaînement des éléments.



4. Théodore Rousseau, *Le Lac de Malbuisson*, vers 1831.

Huile sur papier montée sur carton, 19,5×28,4 cm. Collection privée.



5. Théodore Rousseau, *La Vallée de Saint-Vincent*, 1830.

Huile sur papier marouflé sur toile, 18,2×32,4 cm. The National Gallery, Londres. Photo © The National Gallery, Londres, Royaume-Uni



6. Théodore Rousseau, *L'Allée de châtaigniers* 1825-1850, huile sur toile, 79×144 cm.

Musée du Louvre, Paris. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

Théodore Rousseau commence son tableau sur le motif, dans le parc du château de Souliers en Vendée, puis il le retouche dans son atelier pendant plusieurs années. Sur une composition ébauchée au fusain et à l'encre, il peint avec des glacis sombres, à la recherche de tons vibrants. Les branches et le feuillage forment une voûte portée par les troncs des arbres, tels des piliers de cathédrale. Plus bas, dans les zones claires, le peintre imite les surfaces rugueuses des châtaigniers en appliquant grossièrement sa peinture.



7. Théodore Rousseau, *Une Avenue, forêt de l'Isle Adam*, 1849.

Huile sur toile, 101×81,8 cm. Musée d'Orsay, Paris, France. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.

Ce tableau est l'un des plus chers à Théodore Rousseau. Il passe deux années à l'achever et le choisit pour son retour triomphal au Salon, en 1849. Constituée d'une profusion de feuilles et de branches où l'on peut sentir l'air circuler, l'œuvre est également emblématique de la vision écologique de l'artiste. La nature y est décrite comme un tout organique dans lequel les populations rurales sont intégrées. Les bergères faisant paître leurs vaches se fondent harmonieusement dans l'environnement forestier.



8. Étienne Carjat, *Portrait de Rousseau*, vers 1865.

Photographie (épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre, contrecollée sur papier Canson), 10,5×6,5 cm. Musée d'Orsay, Paris, France. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.



9. Théodore Rousseau, *La Campagne au lever du jour*, 1859.

Huile sur bois, 33×61 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, France. Photo © Paris Musées / Petit Palais.



10. Théodore Rousseau, *Intérieur de forêt*, autre titre : *Le Vieux Dormoir du Bas-Bréau, forêt de Fontainebleau*, entre 1836 et 1837.

Huile sur toile, 65×103 cm. Musée d'Orsay, Paris. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Sylvie Chan-Liat.

Ce tableau de jeunesse dépeint une scène idyllique de sous-bois dans le Bas-Bréau, l'un des plus anciens bois de la forêt de Fontainebleau. Au milieu d'un paysage végétal aux tons bruns, verts et jaunes qui évoquent le début de l'automne, un troupeau de vaches s'abreuve à un étang. Bien que le ciel bleu soit visible à travers le feuillage, l'absence de ligne d'horizon et la succession des troncs d'arbres verticaux ferment cet espace chaotique, célébrant la profusion incontrôlable de la nature.



11. Théodore Rousseau, *Clairière dans la Haute Futaie, forêt de Fontainebleau*, avant 1866.

Huile sur bois, 28×53 cm. Musée d'Orsay, Paris, France. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.



12. Théodore Rousseau, *Les Gorges d'Apremont en forêt de Fontainebleau*, après 1862.

Huile sur toile, 79×143 cm. Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague. Photo © Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague.

Au début des années 1860, la beauté farouche du désert d'Apremont, fait de rochers et de bruyères, est menacée par la plantation massive de pins sylvestres. Indigné, inconsolable, Théodore Rousseau peint le site avant sa transformation, pour en conserver la mémoire. Lorsque le critique Théophile Thoré décrit le site des gorges d'Apremont dans « Par monts et par bois », on croit voir le tableau. On y pénètre, écrit-il, par un « sentier tortueux entre les rochers, et bientôt on découvre une arène immense, tapissée, au milieu, de mousses couleur de peau d'ours, et bordée de collines en granit argenté ».



13. Théodore Rousseau *Le Pavé de Chailly*, 1840-1850.

Huile sur toile, 24,8×39,2 cm. Musée départemental des peintres de Barbizon, France. Achat en 2007 avec le soutien du Fond régional d'Acquisition des Musées (État / Conseil régional Île-de-France).

Photo © Département de Seine-et-Marne / Galica Valdet.



14. Théodore Rousseau, *La mare aux fées, forêt de Fontainebleau*, 1848.

Huile sur toile, 59,1×114 cm. Collection privée.

Les lignes obliques dynamiques guident le regard au cœur d'un paysage lugubre. Les arbres squelettiques se détachant sur un pâle crépuscule évoquent les tableaux de Caspar David Friedrich. Le terrain humide et presque nu est rendu avec une grande densité de matière, tandis que le ciel, traversé de rapides nuages, laisse apparaître la toile. Au centre, la mare semble irréelle, avec ses puissants verts contrastant harmonieusement avec le ciel rougi. Le mystère de la nature, ici, est poussé jusqu'au fantastique. Le tableau a fait partie de la collection de Théophile Thoré, qui fut le plus ardent défenseur de Rousseau.



15. Théodore Rousseau, *La Mare au chêne*, 1860-1865.

Huile sur bois, 42×62 cm. Musée Thomas-Henry, dépôt du musée d'Orsay, Cherbourg-en-Cotentin.

Photo © Alexis Morin



16. Théodore Rousseau, *Sortie de forêt à Fontainebleau, soleil couchant*, 1848-1850. Huile sur toile, 142×198 cm. Musée du Louvre, Paris, France. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot.

Au soleil couchant, un bouvier rassemble son troupeau qui s'abreuve paisiblement à la lisière d'une vieille chênaie. Le thème du pâturage choisi par Théodore Rousseau pour sa première commande d'État cache des enjeux politiques. Les artistes de Barbizon s'en emparent régulièrement pour soutenir et défendre le droit des paysans à faire paître leur troupeau en forêt. À l'Exposition universelle de 1855, Rousseau place ce tableau à côté d'un autre qui représente le même site à un moment différent de la journée, annonçant les séries de Claude Monet.



18. Eugène Cuvelier, *Roches et pins dans la forêt de Fontainebleau*, vers 1860. Photographie (épreuve sur papier salé à partir d'un négatif papier ciré), 25,4×33,5 cm. Musée d'Orsay, Paris, France. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.



17. Eugène Cuvelier, *Étang de Franchard, forêt de Fontainebleau*, vers 1863. Photographie (épreuve sur papier salé à partir d'un négatif papier, contrecollée sur carton), 20×25,8 cm. Musée d'Orsay, Paris, France. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.



19. Gustave Le Gray, *Chênes au Bas-Bréau*, vers 1852, Photographie montée dans un recueil (papier albuminé, d'après négatif sur papier), 27,8×38 cm. Bibliothèque nationale de France. ©Bibliothèque nationale de France.

Gustave Le Gray, qui défend la dimension artistique de la photographie, fréquente Fontainebleau. Ses vues de la forêt reflètent son talent à composer ses images en jouant avec la mise au point et le temps d'exposition. En capturant uniquement une partie des arbres, il laisse penser que l'image peine à les contenir, ce qui les magnifie. Sa manipulation experte de la lumière et son traitement méticuleux du négatif comme des tirages donnent une force expressive à l'écorce des troncs et une grande douceur aux feuillages.



20. Théodore Rousseau, *Le Chêne de Roche*, 1860. Huile sur bois, 88,9×116,8 cm. Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague, Danemark. Photo © Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague.

Théodore Rousseau représente deux fois le tortueux « chêne de roche », par la peinture et par l'estampe, au cœur d'un entrelacs de branches et de feuillages. Les deux œuvres se présentent tels des fragments de nature brute, comme si elles étaient dénuées de construction. Par son cadrage, Rousseau offre une vision touffue et obscure de la forêt, contrepoint aux sentiers balisés de Denecourt qu'il abhorre. Aucune figure humaine, même minuscule, ne traverse le paysage : c'est une rareté dans l'œuvre de Rousseau.



21. Théodore Rousseau, *Groupe de chênes, Apremont, Forêt de Fontainebleau*, 1850-1852. Huile sur toile, 63,5×99,5 cm. Musée du Louvre, Paris, France. Photo © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Angèle Dequier.

Le tableau est empreint d'une nostalgie palpable. Théodore Rousseau omet délibérément les collines et les rochers caractéristiques d'Apremont pour mettre en valeur les trois grands chênes bicentenaires. Alfred Sensier, le biographe de Rousseau, soutient que ce tableau a été spécialement créé pour préserver l'ancienne apparence du site menacée par des plantations de pins. La présence du troupeau de vaches et du bouvier souligne aussi une pratique pastorale traditionnelle en plein déclin dans les années 1850 : le pâturage dans la forêt de Fontainebleau.



22. Théodore Rousseau, *Un Arbre dans la forêt de Fontainebleau*, 1840-1849. Huile sur papier maroufflé sur toile, 40,4×54,2 cm. Victoria and Albert Museum, Londres, Royaume-Uni. Photo © Image Victoria and Albert Museum, London.

23. Théodore Rousseau, *Le Massacre des Innocents*, 1847. Huile sur toile, 95 cm×146,5 cm. La Haye, Collection Mesdag. Photo © Collection Mesdag, La Haye.

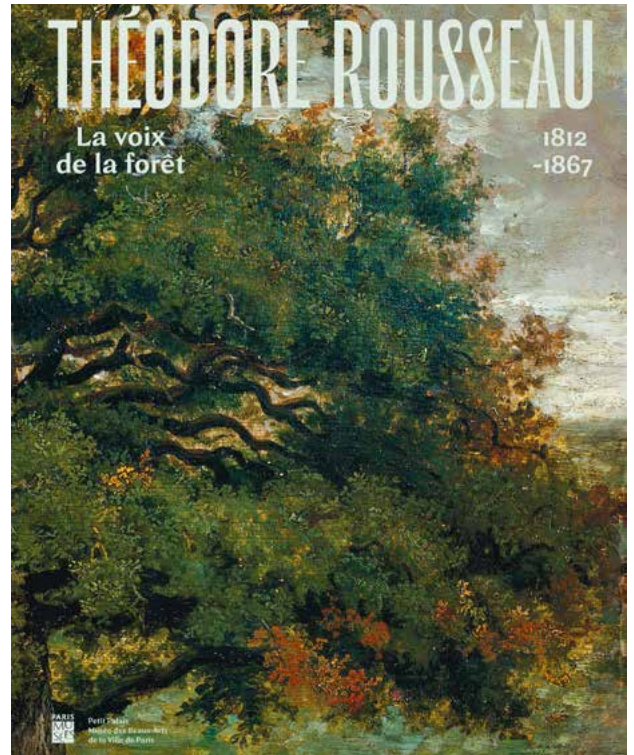


Il est rare que Théodore Rousseau représente une scène précise impliquant des personnages. Même si la toile est restée à l'état d'ébauche, on distingue, presque au centre de la composition, un homme, en hauteur, nouant une corde sur le tronc du chêne principal. D'autres bûcherons, tout à gauche, tirent sur une autre corde pour abattre le chêne le plus éloigné. Au premier plan, un arbre gît en travers du passage. Le titre donné par l'artiste, *Le Massacre des Innocents*, évoque le récit biblique du meurtre de tous les enfants de moins de deux ans dans la région de Bethléem, sur l'ordre du roi Hérode. En comparant les chênes à ces innocents tués, Rousseau a pour objectif d'éveiller les consciences contre la destruction des environnements forestiers induite par l'industrialisation.



# Catalogue de l'exposition

Une génération avant les peintres impressionnistes, Théodore Rousseau (Paris, 1812 - Barbizon, 1867) est le témoin sensible et engagé de la mutation du rapport de l'homme à la nature, dans un siècle marqué par les découvertes scientifiques, la révolution industrielle et l'exode rural. L'artiste trouve son inspiration en plein air et sillonne la Normandie, la Vendée, l'Auvergne, le Berry, les Alpes, les Landes, les Pyrénées et le Jura. Mais sa principale source d'inspiration est toute proche de Paris, dans la forêt de Fontainebleau. Celle-ci lui offre une grande variété de modèles – arbres, sous-bois, rochers, clairières – qu'il observe, solitairement, durant de longues heures, exécutant des esquisses sur le motif avant de réaliser ses œuvres définitives dans son atelier. Il cherche inlassablement à restituer sur sa toile l'harmonie qu'il éprouve dans la nature, tout à l'étude des arbres et des forêts, de l'air et de la lumière. Théodore Rousseau défie les hiérarchies jusque-là de mise dans le genre du paysage, brouillant les frontières entre peinture et dessin, entre esquisse et œuvre achevée. Mû par son amour inconditionnel du vivant, celui qui disait entendre la voix des arbres sera l'un des premiers à élever sa propre voix pour alerter sur la fragilité de cet environnement.



Sous la direction de **Servane Dargnies-de Vitry**, commissaire scientifique de l'exposition.

## Préfaces :

**Anne Hidalgo**, maire de Paris

**Annick Lemoine**, directrice du Petit Palais.

## Textes de :

**Sandra Buratti-Hasan**, conservatrice du patrimoine au musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

**Servane Dargnies-de Vitry**, conservatrice du patrimoine au musée d'Orsay.

**Dominique de Font-Réaulx**, conservatrice générale du patrimoine, chargée de mission auprès de la Présidente du musée du Louvre.

**Chantal Georgel**, conservatrice générale honoraire du patrimoine.

**Simon Kelly**, Curator of Modern and Contemporary Art, Saint Louis Art Museum (Missouri).

**Edouard Kopp**, John R. Eckel, Jr. Foundation Chief Curator at Menil Drawing Institute, The Menil Collection (Houston, Texas).

**Asher Miller**, Associate Curator of European Paintings, The Metropolitan Museum of Art (New York City).

**Michel Schulman**, expert. Auteur du catalogue raisonné de Théodore Rousseau, il en prépare actuellement le supplément numérique.

**Renske Suijver**, Conservatrice au musée Van Gogh (Amsterdam) et à la Collection Mesdag (La Haye).

**Greg M. Thomas**, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Hong Kong.

**Pierre Wat**, professeur d'histoire de l'art à l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne.

22 x 28 cm, broché 208 pages, 139 illustrations

ISBN 978-2-7596-0574-3

35 €



# Programmation autour de l'exposition

## ADULTES / ADOLESCENTS À PARTIR DE 14 ANS

### **AUDITORIUM - CONFÉRENCES**

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

#### **Conférence inaugurale - jeudi 7 mars à 12h30**

Par Servane Dargnies-de Vitry, conservatrice peintures au musée d'Orsay et commissaire de l'exposition.

#### **La Forêt de Fontainebleau, un atelier photographique - jeudi 4 avril à 12h30**

Par Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale au musée du Louvre, chargée de mission auprès de la Présidente du musée.

#### **Regards d'une jardinier sur le paysage - jeudi 6 juin à 12h30**

Discussion entre Gilles Clément, jardinier, et Servane Dargnies-De Vitry, commissaire de l'exposition.

### **VISITES GUIDÉES**

#### **Visite générale de l'exposition**

En compagnie d'une conférencière, la visite propose de découvrir l'art subtil de Théodore Rousseau, chef de file de la colonie d'artistes de Barbizon, amoureux des arbres et de la forêt de Fontainebleau. A la fois romantiques et réalistes, ses œuvres offrent un nouveau regard sur cette forêt remarquable que l'artiste défendra jusqu'à obtenir la création de la première réserve protégée au monde.

#### **Les jeudis à 12h15**

14 et 28 mars  
4, 18 et 25 avril  
2, 9, 16, 23 et 30 mai  
6, 13, 20 et 27 juin  
4 juillet

#### **Les samedis à 13h15**

23 mars  
13 et 20 avril  
4, 11 et 25 mai  
1<sup>er</sup>, 15 et 22 juin

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

### **VISITES LITTÉRAIRES**

#### **Les voix de la forêt**

Avec Théodore Rousseau, des romantiques aux naturalistes, de Sand à Flaubert, les écrivains donnent à entendre la voix des arbres et le langage des forêts. Une conférencière propose un ensemble de textes évoquant, au fil de l'exposition, l'installation de la communauté artistique et littéraire de Barbizon, le renouveau du paysage et la défense de la forêt de Fontainebleau.

#### **Les mardis à 12h15**

12, 19 et 26 mars  
2, 23 et 30 avril  
7, 14, 21 et 28 mai  
4, 11, 18 et 25 juin  
2 juillet.



Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

## **ATELIERS**

### **Démonstration de peinture**

Sur un chevalet installé à la fin de l'exposition, un plasticien peintre exécute sous vos yeux un tableau peint à l'huile inspiré des œuvres présentées dans l'exposition, tout en vous dévoilant les secrets de la peinture à l'huile.

### **Les vendredis entre 14h et 17h**

15 et 29 mars

12 et 26 avril

3, 17 et 31 mai

14 et 28 juin

Gratuit, en accès libre avec le billet de l'exposition.

### **Dessin : portrait végétal**

Avec une plasticienne, les participants s'inspirent des œuvres de l'exposition pour réaliser un dessin en techniques mixtes (fusain, pierre noire, aquarelle, pastel ...), jouant sur les effets de luminosité et de texture pour représenter les arbres et la forêt. Il est conseillé de visiter l'exposition au préalable. Matériel fourni. Apporter un tablier.

### **Les mardis à 13h30**

12, 19 et 26 mars

2, 23 et 30 avril

7, 14, 21 et 28 mai

4, 11, 18 et 25 juin

2 juillet

Durée 4h. 20€

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

### **Peinture : arbre et paysage**

Le matin, en compagnie d'un plasticien peintre, les participants découvrent un choix de tableaux de l'exposition, puis réalisent des croquis pour un projet de peinture de paysage autour de l'arbre. L'après-midi, ils réalisent une peinture à l'huile sur papier d'un paysage en jouant sur les couleurs, les valeurs et les textures.

Matériel fourni. Apporter un tablier.

### **Les samedis de 10h15 à 17h15 (déjeuner libre entre 12h15 et 13h15).**

23 mars

6 et 27 avril

4 et 25 mai

1<sup>er</sup> et 22 juin

Durée 6h. 30€ + billet d'entrée dans l'exposition.

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

### **Estampe : lithographie de nature**

En compagnie d'une plasticienne lithographe, les participants réalisent une lithographie sur pierre. L'après-midi du premier jour, ils découvrent l'exposition et font des croquis devant les œuvres, puis exécutent en atelier le dessin sur la pierre lithographique. Le second jour, ils réalisent leur



lithographie en atelier et l'imprimant en plusieurs exemplaires sous la presse.  
Matériel fourni. Apporter un tablier. Manipulation de pierres lithographiques assez lourdes.

**Les vendredis de 13h15 à 17h15** puis **les samedis de 10h15 à 12h15 et de 13h15 à 17h15**  
(déjeuner libre entre 12h15 et 13h15).  
29 et 30 mars  
7 et 8 juin

Durée 10h. 60 € + billet d'entrée dans l'exposition  
Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

## **ENFANTS ET FAMILLES**

### **AUDITORIUM - SPECTACLE VIVANT**


#### **Contes de la Forêt - 5 juin à 16h**

En compagnie des musiciens du conservatoire municipal Camille Saint Saëns, (re)découvrez en famille les contes de la forêt.

### **VISITES GUIDÉES (À PARTIR DE 7 ANS)**

#### **À la découverte de l'exposition**

Avec une conférencière-animatrice, parents et enfants découvrent l'exposition et manipulent ses dispositifs pédagogiques. À travers les œuvres de Théodore Rousseau, le peintre amoureux des arbres et de la forêt, ils sont sensibilisés à l'art de représenter la nature mais aussi de la préserver. La présence d'au moins un adulte est requise.

 Visite accessible aux enfants en situation de handicap intellectuel et psychique à partir de 7 ans.

#### **Samedis à 10h15**

23 mars  
4, 11 et 25 mai  
1<sup>er</sup>, 15 et 22 juin

#### **Durant les vacances scolaires à 10h15**

Vacances printemps : 10, 13, 17 et 20 avril

Durée 1h30. 5€ par enfant, 7€ par adulte + billet d'entrée dans l'exposition pour les adultes.

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

### **ATELIERS DE PEINTURE (7/10 ANS)**

#### **Voir et peindre la nature**

Des collections permanentes avec les impressionnistes à l'exposition Théodore Rousseau. La voix de la Forêt, les enfants découvrent comment les peintres de plein-air représentent la nature. Accompagnés par un.e intervenant.e plasticien.ne, ils manipulent les outils du peintre tout en observant les couleurs, la touche et la matière des tableaux. En atelier ou au jardin du musée si le temps le permet, les jeunes apprentis peignent leur propre paysage à la manière d'un peintre de plein-air.

#### **Les mercredis à 14h15**

6, 13, 20 et 27 mars  
3, 10 et 24 avril  
15, 22 et 29 mai  
5, 12, 19 et 26 juin



Durée 2h. 8€ par enfant

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

## PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP

### VISITES GUIDÉES

#### Handicap auditif

##### **Visite guidée en lecture labiale**

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition.

**Jeudi 25 avril à 10h15**

Durée 1h30. 5€ par personne. Entrée gratuite dans l'exposition. Gratuit pour un accompagnateur.

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

##### **Visite littéraire en lecture labiale**

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition par le biais de textes littéraires. Des romantiques aux naturalistes, de Sand à Flaubert, les écrivains contemporains de Théodore Rousseau donnent à entendre la voix des arbres et le langage des forêts.

**Jeudi 13 juin à 10h15**

Durée 1h30. 5€ par personne. Entrée gratuite dans l'exposition. Gratuit pour un accompagnateur.

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

#### Handicap visuel

##### **Visite littéraire et multi sensorielle**

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap visuel, les participants découvrent l'exposition par le biais de textes littéraires et d'une approche multi sensorielle.

**Jeudi 4 avril et mardi 28 mai à 10h15**

Durée 1h30. 5€ par personne. Entrée gratuite dans l'exposition. Gratuit pour un accompagnateur.

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

## En écho à l'exposition

# Se souvenir de Théodore Rousseau

## Musée départemental des Peintres de Barbizon

Du 9 mars au 16 juin 2024

Dans ce qui fut la maison et l'atelier de l'artiste, le musée départemental des Peintres de Barbizon organise une exposition visant à « Se souvenir de Théodore Rousseau ». À travers des œuvres issues des collections du musée, comprenant notamment une acquisition récente et majeure, *Landes et roches d'Arbonne*, jamais dévoilée au public, mais aussi des prêts de prestigieux partenaires tel le musée d'Orsay, l'exposition dresse un portrait sensible et poétique de l'homme et du peintre. Gravures, dessins et tableaux côtoient ainsi objets intimes et portraits de « l'homme des bois ». L'exposition rend hommage à celui qui fut considéré comme l'un des fondateurs de l'École de Barbizon et souligne, à travers les œuvres contemporaines inédites des jeunes artistes Gregory Buchert et Julia Dupont, l'écho que son art et son engagement provoquent encore aujourd'hui.

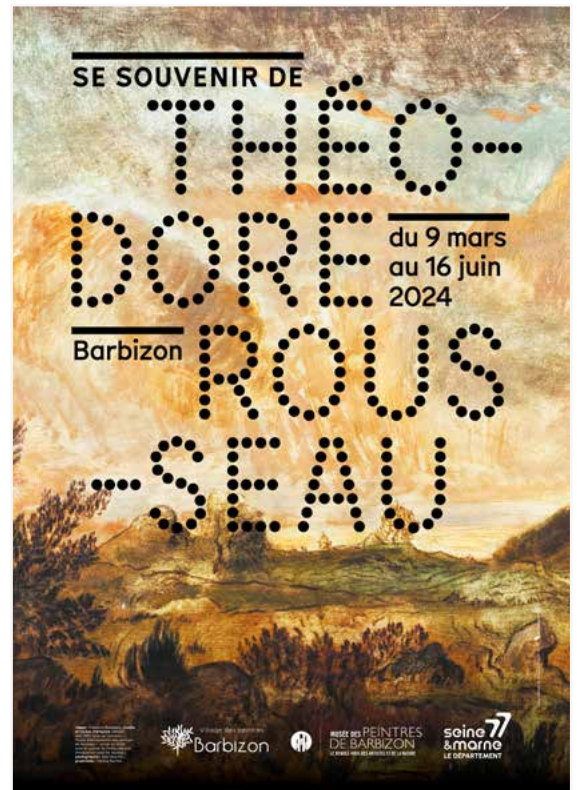
Situé en lisière de la forêt de Fontainebleau, le musée vous invite à des lectures de textes de George Sand (28 avril) mais aussi de Gregory Buchert (26 mai), Julia Dupont et Anouk Lejczyk (8 juin), des promenades en forêt « Sur les pas de Théodore Rousseau » (27 avril et 09 juin) pour dénicher les points de vue inspirants du peintre, ou encore, en vous proposant de revivre la grande randonnée « Par Monts et par Bois » de Théodore Rousseau et du critique d'art Théophile Thoré (15 juin).

### Maison-Atelier Théodore Rousseau :

55 rue Grande, 77630 Barbizon

Ouvert au public de 10h30 à 12h30 puis de 14h à 17h (fermé les mardis)

Plus d'informations sur [musee-peintres-barbizon.fr](http://musee-peintres-barbizon.fr)





## Paris Musées Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2023 plus de 5,3 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit\*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions. Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

### La carte Paris Musées, Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées\*\*

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €



\* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

\*\* Conditions tarifaires à retrouver sur [parismusees.paris.fr](https://parismusees.paris.fr), rubrique billetterie.

## Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougeirol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX<sup>e</sup> siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.



© B. Fougeirol

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine et Walter Sickert.

Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021, Ugo Rondinone en 2022, Loris Gréaud en 2023) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)





## Informations pratiques

### **Théodore Rousseau La Voix de la forêt**

Du 5 mars au 7 juillet 2024

#### **Tarifs**

Plein tarif : 12 euros

Tarif réduit : 10 euros

Réservation d'un créneau de visite conseillé sur  
[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

#### **Horaires d'ouverture**

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 20h

#### **Petit Palais**

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

#### **Accès**

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

En VÉLIB'

Station 8001 (Petit Palais)

#### **Auditorium**

Informations sur la programmation à l'accueil  
ou sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

#### **Café-restaurant**

Le café-restaurant du musée sera fermé  
pour travaux de rénovation jusqu'au 26 avril  
inclus.

À partir du 27 avril, ouverture de 10h à 17h15  
(dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40.

Nocturnes : voir sur le site [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

#### **Librairie-boutique**

Ouverte de 10h à 17h45

Les vendredis et samedis jusqu'à 20h